

Le kangourou des grenouilles

Autor(en): **Budry, Maryelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1519

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Kangourou des Grenouilles

Le 1er juillet 1926, une classe de l'Ecole supérieure de jeunes filles de Genève qui a pour devise «Malgré tout!», part en voyage de maturité aux Iles Borromées. Elles sont dix-huit jeunes filles nées entre 1906 et 1908, elles ont suivi la section pédagogique, une filière qui devrait leur permettre d'enseigner dès la réussite de leur diplôme. Mais elles savent que la petite Genève de cette époque, secouées de graves crises économiques et sociales, ne leur offrira pas de place de travail dans l'enseignement officiel et plusieurs ont déjà fait des démarches pour aller enseigner à l'étranger. Bravement, elles vont affronter le départ, la séparation, l'inconnu. Mathilde propose alors d'instituer un cahier d'échanges écrits qui transmettrait à chacune des nouvelles des autres, exilées ou restées au pays.

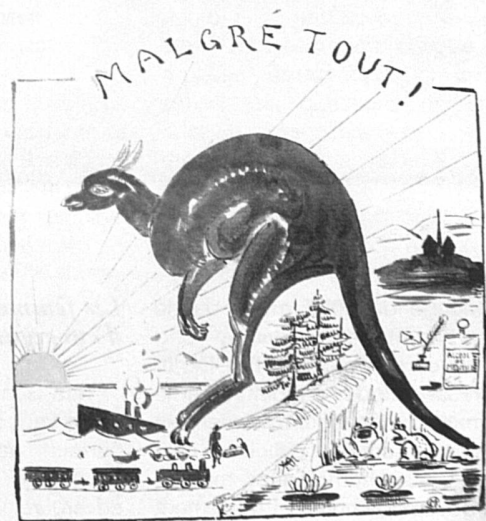
Maryelle Budry

Elles trouvent toutes l'idée excellente et à la gare de Domodossola achètent le premier quaderno qu'elles baptisent dans les fous rires le Kangourou. Colette glisse un buvard rose dans ce cahier et écrit expressément qu'il faut «le garder pour les archives quand nous en aurons». Sur la première page, Mathilde fait un dessin plein de symboles: on y voit un gros kangourou qui, selon ses mots «saute par dessus les montagnes, les lacs et les mers et qui va apporter aux petites Genevoises exilées avec leur valise et leur parapluie un réconfort supérieur à celui de l'alcool de menthe, et resserrer, plus que ne le font les lettres, les amitiés d'école». Au bas de la vignette, elle a aussi dessiné un marécage habité d'animaux: «Quant aux grenouilles et à l'araignée, elles représentent celles qui restent à Genève et qui s'enlisent malgré elles, tout en filant leur toile.» Ces symboles animaliers vont beaucoup plaire aux correspondantes, qui désormais vont s'appeler entre elles les Grenouilles, épouseront des Crapauds et mettront au monde des Têtards.

Soixante-quatre ans de correspondance

Le buvard de Colette est toujours conservé, ainsi que les neuf cahiers d'une correspondance qui s'étend de 1926 à 1990. Un seul cahier s'est perdu en 1929 en Espagne. La correspondance est actuellement conservée chez la fille d'une des Grenouilles. Elle permet de suivre l'évolution de ces femmes, de la jeunesse à la vieillesse, et constitue une source précieuse d'informations pour des historien-n-es, sociologues, chercheurs/ses en littérature et surtout en études genre. Après deux ans d'égalité et de liberté en Angleterre, en Hongrie, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Espagne, aux Etats-Unis et même au Japon, la plupart des jeunes femmes vont revenir sagement à Genève, y trouver du travail, se marier, avoir des enfants, arrêter de travailler, et continueront à échanger et à se raconter à travers le Kangourou. Des histoires de femmes «ordinaires»? Elles vivent à une époque trop bouleversée pour ne pas être touchées: plusieurs d'entre elles devront affronter en France la guerre, les privations, les séparations. Anita qui enseignait le français dans une école espagnole sera obligée de s'exiler en 1938 au Mexique afin d'échapper à la persécution raciale. Tamara, déjà réfugiée à Genève lors de la Révolution russe, sera fort inquiétée à Paris sous l'Occupation. Henriette, en Autriche, a été conquise par la propagande nationale-socialiste, mais reviendra traumatisée à la fin de la guerre. Colette, licenciée en théologie et consacrée pasteur sans jamais avoir été reconnue comme

telle par l'Eglise, mère de sept enfants, deviendra féministe et sera une personnalité importante du MLF genevois (et même parisien où elle rejoignait l'énigmatique groupe des Sorcières). Coline Serreau lui a consacré une partie de son fameux film *Mais qu'est-ce qu'elles veulent?* (1975).



En attendant le Prince charmant

Une autre cinéaste s'est passionnée pour la volée «Malgré tout»: Patricia Plattner, en 1997. La commissaire de l'exposition *En attendant le Prince charmant - L'éducation des jeunes filles à Genève 1740-1970*, organisée par la Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance, Juliette Michaelis, connaissait l'existence des cahiers Kangourou, et a tenu à les faire découvrir, au travers d'un document filmé qui tournait en boucle dans une petite salle du Musée d'ethnographie de Conches. Ce film, montrant le contenu des Cahiers avec leurs belles écritures, leurs croquis, leurs photos, et des interviews des survivantes, est maintenant sorti en DVD et contribue à transmettre l'histoire des femmes de Genève à leurs descendant-e-s.

«Malgré tout!» Un document vidéo DVD de Patricia Plattner et Christophe Marzal à commander à Light Night Production 22 rue de la Filature 1227 Carouge, tel 342 31 31, info@lightnight.ch, 25 francs pièce, frais de port en sus